



recueil

de

poésies

Sommaire - Niveau 1

La rentrée

Trois escargots	p. 2
Les crayons	p. 2
Je voudrais dans mon cartable	p. 2
Mon cartable a mille odeurs	p. 2
Chouette c'est la rentrée	p. 2
Le cartable rêveur	p. 2
L'écolière	p. 3
Locataires	p. 3

L'automne

L'acacia	p. 3
L'écureuil et la feuille	p. 3
Villanelle	p. 4
Le rouge-gorge	p. 4
Feuille rousse, feuille folle	p. 4

Différences et liberté

Cher frère blanc	p. 4
------------------	------

Contes et sorcières

Par les poils de mon balai	p. 5
Il était une fois	p. 5
Le loup vexé	p. 5
Le petit chaperon rouge	p. 5
Le loup	p. 5
Points de chute	p. 5

Noël et l'hiver

La neige	p. 6
Plume de Noël	p. 6
Blanche saison	p. 6
Le bonhomme de neige	p. 6

Animaux

Le zèbre	p. 7
Le lézard	p. 7
Le tamanoir	p. 7
La fourmi	p. 7
Avez-vous vu ?	p. 7

Printemps

Poésie du poisson d'avril	p. 8
Bonjour	p. 8
Une histoire à suivre	p. 8
Le vent de mars	p. 8
Vite à l'école	p. 8
Giboulées	p. 8

La rentrée - N1

Trois escargots

J'ai rencontré trois escargots
Qui s'en allaient cartable au dos
Et dans le pré trois limaçons
Qui disaient par cœur leur leçon.
Puis dans un champ, quatre lézards
Qui écrivaient un long devoir.
Où peut se trouver leur école ?
Au milieu des avoines folles ?
Et leur maître est-il ce corbeau
Que je vois dessiner là-haut
De belles lettres au tableau ?

Maurice Carême

Les crayons

Mais à quoi jouent les crayons
Pendant les récréations ?
Le rouge dessine une souris,
Le vert un soleil,
Le bleu dessine un radis,
Le gris une groseille.
Le noir, qui n'a pas d'idée,
Fait des gros pâtés.
Voilà les jeux des crayons
Pendant les récréations.

Corinne Albaut

Je voudrais dans mon cartable

Je voulais dans mon cartable
Emporter mes châteaux de sable,
Mon cerf-volant, des coquillages
Et le portique de la plage.
Maman m'a dit :
"Ce n'est pas permis
Et puis tout ça
Ça ne rentre pas !"
Alors j'ai pris un beau stylo,
Pour le goûter quelques gâteaux
Et que des choses raisonnables.
Plus trois petits grains de sable !

Pierre Ruaud

Mon cartable a mille odeurs

Mon cartable a mille odeurs.
Mon cartable sent la pomme,
Le livre, l'encre, la gomme,
Et les crayons de couleur.
Mon cartable sent l'orange,
Le buisson et le nougat.
Il sent tout ce que l'on mange
Et ce qu'on ne mange pas (...)
Les longs cheveux de ma mère
Et les joues de mon papa,
Les matins dans la lumière,
La rose et le chocolat.

Pierre Gamara

Chouette, c'est la rentrée

Chouette, c'est la rentrée
On va bien s'amuser !
Zut, c'est la rentrée
Plus de grasses matinées !

Chouette, c'est la rentrée !
La maîtresse est bronzée !
Zut, c'est la rentrée
Bientôt fini l'été !

Chouette, c'est la rentrée
J'ai de nouveaux souliers !
Zut, c'est la rentrée
J'ai un peu mal aux pieds.

Sylvie Poillevé

Le cartable rêveur

Pendant que tu étais
Sur la plage, cet été,
Ou bien dans la forêt,
As-tu imaginé
Que ton cartable rêvait ?
Il rêvait d'avalier
Des crayons, des cahiers,
Puis d'aller comme on vole,
Sur le chemin de l'école.

Carl Norac

L'écolière

Bon Dieu ! Que de choses à faire !
Enlève tes souliers crottés,
Pends donc ton écharpe au vestiaire,
Lave tes mains pour le goûter,
Revois tes règles de grammaire.
Ton problème, est-il résolu ?
Et la carte de l'Angleterre,
Dis, quand la dessineras-tu ?
Aurai-je le temps de bercer
Un tout petit peu ma poupée,
De rêver, assise par terre,
Devant mes châteaux de nuées ?
Bon Dieu ! que de choses à faire !

Maurice Carême

Locataires

J'ai dans mon cartable
(C'est épouvantable !)
Un alligator
Qui s'appelle Hector.
J'ai dans ma valise
(Ça me terrorise !)
Un éléphant blanc
Du nom de Roland.
J'ai dans mon armoire
(Mon Dieu, quelle histoire !)
Un diplodocus
Nommé Spartacus.
Mais pour moi le pire,
C'est sous mon chapeau
D'avoir un vampire
Logé dans ma peau.

Jean -Luc Moreau

L'automne ~ Ni

L'acacia

Le vent
Passait, pleurant.
L'acacia dit :
Vent d'automne
Au front gris,
Tu t'ennuies :
Je te donne
Mes feuilles.
Prends, cueille
Et va jouer au volant
Avec ton amie
La pluie.
Le printemps,
En son temps,
M'en fera de plus jolies !

Marie-Magdeleine Carbet

L'écureuil et la feuille

Un écureuil, sur la bryère,
Se lave avec de la lumière.
Une feuille morte descend,
Doucement portée par le vent.
Et le vent balance la feuille
Juste au-dessus de l'écureuil ;
Le vent attend, pour la poser
Légèrement sur la bryère,
Que l'écureuil soit remonté
Sur le chêne de la clairière
Où il aime à se balancer
Comme une feuille de lumière.

Maurice Carême

Villanelle

Une feuille d'or,
Une feuille rousse,
Un frisson de mousse,
Sous le vent du nord.

Quatre feuilles rousses,
Quatre feuilles d'or,
Le soleil s'endort
Dans la brume douce.

Mille feuilles rousses,
Que le vent retrousse.
Mille feuilles d'or
Sous mes arbres morts.

Alain Debroise

Le rouge-gorge

Le rouge-gorge est au verger ;
Ah ! qu'il est joli, le voleur ;
Il ne pèse pas plus que plume
Et le vent le balance à son gré
Comme une fleur ;
Ah ! qu'il est joli, le voleur de prunes.
Oiseau, bel oiseau d'automne,
Voici l'oseille qui rougit
Dans l'herbe,
Et la feuille du poirier jaune ;
Tout se couvre de pourpre et de vieil or superbe
Avant l'hiver gris.

Tristan Klingsor

Feuille rousse, feuille folle

Feuille rousse, feuille folle
Tourne, tourne, tourne et vole !
Tu voltiges au vent léger
Comme un oiseau apeuré.
Feuille rousse, feuille folle !
Sur le chemin de l'école,
J'ai rempli tout mon panier
Des jolies feuilles du sentier.
Feuille rousse, feuille folle !
Dans le vent qui vole, vole,
J'ai cueilli pour mon cahier
La feuille qui dansait.

Luce Fillol

Différences et liberté - N1

Cher frère blanc

Cher frère blanc,
Quand je suis né, j'étais noir,
Quand j'ai grandi, j'étais noir,
Quand je suis au soleil, je suis noir,
Quand je suis malade, je suis noir,
Quand je mourrai, je serai noir.
Tandis que toi, homme blanc,
Quand tu es né, tu étais rose,
Quand tu as grandi, tu étais blanc,
Quand tu vas au soleil, tu es rouge,
Quand tu as froid, tu es bleu,
Quand tu as peur, tu es vert,
Quand tu es malade, tu es jaune,
Quand tu mourras, tu seras gris.
Alors, de nous deux,
Qui est l'homme de couleur ?

Léopold Sédar Senghor

Contes et sorcières - N1

Par les poils de mon balai

Par les poils de mon balai !
Jurait, crachait la sorcière.
Par les poils de mon balai !
Je te transformerai
En vieil hibou grincheux !
Tu dormiras au trou,
Et la nuit, et le jour,
Tu chanteras : Hou ! Hou !
Que même la lune, oh, oui !
En pleurera de rire !
Par les poils de mon balai,
Un, deux, trois, tu es fait !

Marie Litra

Il était une fois

Il était un grand nombre de fois
Un homme qui aimait une femme
Il était un grand nombre de fois
Une femme qui aimait un homme
Il était un grand nombre de fois
Une femme et un homme
Qui n'aimaient pas celui et
celle qui les aimaient
Il était une fois
Une seule fois peut-être
Une femme et un homme
qui s'aimaient.

Robert Desnos

Le loup vexé

Un loup sous la pluie
Sous la pluie qui mouille,
Loup sans parapluie
Pauvre loup gribouille.
Est-ce qu'un loup nage ?
Entre chien et loup,
Sous l'averse en rage,
Un hurluberloup ?
Le loup est vexé
Parce qu'on prétend
Que par mauvais temps
Un loup sous la pluie sent le chien mouillé.

Claude Roy

Le petit chaperon rouge

Fort gentille, elle est coiffée
D'un mignon coquelicot.
On croirait voir une fée
Qui trotte en fins sabots.
« Où vas-tu, Chaperon rouge,
Gazouillant comme un oiseau ? »
« Je m'en vais bien loin, seulette,
Sous l'ombrage murmurant,
Et je porte une galette
A ma bonne mère-grand. »

Maurice Bouchor

Le loup

Au fond du couloir
Le loup se prépare
Il met ses bottes noires...
Qui a peur du loup ?
Pas nous !
Au fond du couloir
Le loup se prépare
Il prend son mouchoir...
Qui a peur du loup,
Pas nous !
Du fond du couloir
Le loup vient nous voir
A pas de loup noir...
Qui a peur du loup ?
C'est nous !
Sauvons-nous !

Marie Tenaille

Points de chute

Voyons, se dit la sorcière
En descendant vers la terre,
Si j'atterris sur un clocher,
Je vais me piquer les pieds.
Si j'atterris dans un trou,
Je vais me casser le cou.
Si j'atterris dans la rivière,
Je vais mouiller mon derrière.
Je crois, se dit la sorcière,
Qu'il vaut mieux rester en l'air !

Corinne Albaut

Noël et l'hiver - N1

La neige

Blanche neige
Gros flocons
Chauds manteaux
Et gros pompons !
Dans la neige
Il fait bon
Tout est beau
Et tout est rond.
Les clochers
Les maisons
Ont des glaçons
Sur le front
Les traîneaux
Les chapeaux
Ont de la glace
Au menton.
Il fait froid,
Gla, gla, gla,
Couvertures et feu de bois.
Il fait chaud
Chocolat,
La neige fond
Et ça sent bon !

Sophie Arnould

Plume de Noël

Un petit flocon
Qui vient de tomber
Plume de Noël
L'oiseau dans le ciel
Ne l'a pas gardée
Et quatre flocons
Qui viennent briller
Sur le vert sapin
Qui depuis matin
Tell 'ment en rêvait
Et mille flocons
Qui viennent danser
Autour des fenêtres
Et bientôt la fête
Nous sera contée

Marie Litra

Blanche saison

Le mois de janvier est arrivé,
Annonçant ainsi la nouvelle année !
Depuis quelques jours déjà,
La neige tient compagnie au froid.
La ville revêt son manteau blanc,
On ne distingue plus rien à présent.
L'hiver est maintenant bien installé.
Vive les bons feux de cheminée !

Karine Persillet

Le bonhomme de neige

Savez-vous qui est né
Ce matin dans le pré ?
Un gros bonhomme tout blanc !
Il est très souriant
Avec son ventre rond
Ses yeux noirs de charbon
Son balai menaçant
Et son chapeau melon.
Le soleil a brillé,
À midi dans le pré,
Je n'ai rien retrouvé ...
Le bonhomme a filé !

Jason Emond

Animaux - N1

Le zèbre

Broutant dans les hautes herbes
Un zèbre
Rêvait d'une veste en soie
A pois
Il n'est pas de très bon ton
Dit-on
De mêler pois et rayures
Pour sûr
Et puis porter une veste
Du reste
Par-dessus un pyjama
Jamais
Surtout sans nœud papillon
Voyons.

Pierre Lebigre

Le lézard

Lézard des rochers,
Lézard des murailles,
Lézard des semailles,
Lézard des clochers.
Tu tires la langue,
Tu clignes des yeux,
Tu remues la queue,
Tu roules, tu tangles.
Lézard bleu diamant
Violet reine-claude,
Et vert d'émeraude,
Lézard d'agrément !

Robert Desnos

Le tamanoir

- Avez-vous vu le tamanoir ?
Ciel bleu, ciel gris, ciel blanc, ciel noir.
- Avez-vous vu le tamanoir ?
Œil bleu, œil gris, œil blanc, œil noir.
- Avez-vous vu le tamanoir ?
Vin bleu, vin gris, vin blanc, vin noir.
Je n'ai pas vu le tamanoir !
Il est rentré dans son manoir
Et puis avec son éteignoir
Il a coiffé tous les bougeoirs.
Il fait tout noir.

Robert Desnos

La fourmi

Une fourmi de dix-huit mètres
Avec un chapeau sur la tête
Ça n'existe pas, ça n'existe pas
Une fourmi traînant un char
Plein de pingouins et de canards
Ça n'existe pas, ça n'existe pas
Une fourmi parlant français
Parlant latin et javanais
Ça n'existe pas, ça n'existe pas
Eh ! et pourquoi pas !

Robert Desnos

Avez-vous vu ?

Avez-vous vu le dromadaire
Dont les pieds ne touchent pas terre ?
Avez-vous vu le léopard
Qui aime loger dans les gares ?
Avez-vous vu le vieux lion
Qui joue si bien du violon ?
Avez-vous vu le kangourou
Qui chante et n'a jamais le sou ?
Avez-vous vu l'hippopotame
Qui minaudes comme une femme ?
Avez-vous vu le perroquet
Lançant très haut son bilboquet ?
Avez-vous vu la poule au pot
Voler en rassemblant ses os ?
Mais moi, m'avez-vous bien vu, moi,
Que personne jamais ne croit ?

Maurice Carême

Printemps - N1

Poésie du Poisson d'Avril

J'ai vu trois chats bleus, à la queue leu-leu
Marchant sur un filPoisson d'avril !
J'ai vu un chameau faire du vélo
Tout autour d'une île.....Poisson d'avril !
J'ai vu un gros ver en hélicoptère
Traversant la ville.....Poisson d'avril !
J'ai vu une vache avec des moustaches
Et de très longs cils.....Poisson d'avril !
J'ai vu dix corbeaux assis sur le dos
D'un vieux crocodile.....Poisson d'avril !

Paul Géraldy

Bonjour

Comme un diable au fond de sa boîte,
Le bourgeon s'est tenu caché...
Mais dans sa prison trop étroite
Il baille et voudrait respirer.
Il entend des chants, des bruits d'ailes,
Il a soif de grand jour et d'air...
Il voudrait savoir les nouvelles,
Il fait craquer son corset vert.
Puis, d'un geste brusque, il déchire
Son habit étroit et trop court
« Enfin, se dit-il, je respire,
Je vis, je suis libre... bonjour !"

Paul Géraldy

Une histoire à suivre

Après tout ce blanc, vient le vert,
Le printemps vient après l'hiver.
Après le grand froid le soleil,
Après la neige vient le nid,
Après le noir vient le réveil,
L'histoire n'est jamais finie
Après tout ce blanc, vient le vert,
Le printemps vient après l'hiver,
Et après la pluie le beau temps.

Claude Roy

Le vent de mars

Le vent de Mars est insouciant :
Il joue aux billes avec les gouttes
Parfois même il les sèche toutes
Sans savoir que c'est du diamant.
Le vent de Mars est insouciant :
Quand il bouscule les jonquilles
Comme s'il s'agissait de quilles
Il gâche l'or qui est dedans.

Jean Orizet

Vite à l'école

Allez, on se lève!
Dit la maman chêne
À son jeune gland.
C'est le mois d'avril,
La forêt fourmille
Et sent le printemps.
Cours vite à l'école
De monsieur Eole,
Le maître du vent.
Et surtout sois sage,
Apprends bien les pages
Des quatre saisons.

Gérard Bochelier

Giboulées

La pluie éparpille un bouquet
De perles tièdes et légères.
On entend chanter les bergères
Et les oiseaux dans les bosquets.
Le soleil joue à cache-cache
Avec les gros nuages gris.
Les moutons blancs, les veaux, les vaches,
Dans les prés semblent tout surpris.
Et voici que parmi l'ondée,
Comme au fond d'un vrai pastel,
On voit monter, arche irisée,
Le pont joyeux de l'arc en ciel.

Raymond Richard

Sommaire - Niveau 2

La rentrée

Le cancre	p. 10
La blanche école où je vivrai	p. 10
Notre école	p. 10
L'école	p. 10

L'automne

Automne	p. 11
Silence d'automne	p. 11
Jour pluvieux d'automne	p. 11
Automne	p. 11

Contes et sorcières

Drôle de bonne femme	p. 12
En rêve	p. 12
La prisonnière	p. 12
Le petit chaperon rouge	p. 12

Noël et l'hiver

Le Père Noël est enrhumé	p. 13
Dans un coin, le sapin	p. 13
Je serai Père Noël	p. 13
Trois petits sapins	p. 13
Il a neigé	p. 14
Chanson pour les enfants l'hiver	p. 14
L'hiver est là !	p. 14
Qu'est-ce qu'il te prend Père Noël ?	p. 14

Animaux

Le pélican	p. 15
La girafe	p. 15
Les hiboux	p. 15
Le hérisson	p. 15
La trompe de l'éléphant	p. 16
Le perroquet	p. 16

Printemps

Printemps	p. 16
Au printemps	p. 16
Renaissance	p. 17
Au printemps	p. 17

Différences et liberté

Je te protège	p. 17
Liberté	p. 17
J'écris ton nom	p. 18
Poème à dire	p. 18
La différence	p. 18

La rentrée - N2

Le cancre

Il dit non avec la tête
Mais il dit oui avec le cœur
Il dit oui à ce qu'il aime
Il dit non au professeur
Il est debout
On le questionne
Et tous les problèmes sont posés
Soudain le fou rire le prend
Et il efface tout
Les chiffres et les mots
Les dates et les noms
Les phrases et les pièges
Et malgré les menaces du maître
Sous les huées des enfants prodiges
Avec des craies de toutes les couleurs
Sur le tableau noir du malheur
Il dessine le visage du bonheur.

Jacques Prévert

Notre école

Notre école se trouve au ciel.
Nous nous asseyons près des anges.
Comme des oiseaux sur les branches.
Nos cahiers d'ailleurs ont des ailes.
A midi juste, on y mange,
Avec du vin de tourterelle,
Des gaufres glacées à l'orange
Les assiettes sont en dentelle.
Pas de leçon, pas de devoirs
Nous jouons quelque fois, le soir
Au loto avec les étoiles.
Jamais nous ne rêvons la nuit
Dans notre petit lit de toile
L'école est notre paradis.

Maurice Carême

La blanche école où je vivrai

La blanche école où je vivrai
N'aura pas de roses rouges
Mais seulement devant le seuil
Un bouquet d'enfants qui bougent
On entendra sous les fenêtres
Le chant du coq et du roulier;
Un oiseau naîtra de la plume
Tremblante au bord de l'encrier
Tout sera joie! Les têtes blondes
S'allumeront dans le soleil,
Et les enfants feront des rondes
Pour tenter les gamins du ciel.

René Guy Cadou

L'école

Dans notre ville, il y a
Des tours, des maisons par milliers,
Du béton, des blocs, des quartiers,
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.
Dans mon quartier, il y a
Des boulevards, des avenues,
Des places, des ronds-points, des rues
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.
Dans notre rue, il y a
Des autos, des gens qui s'affolent,
Un grand magasin, une école,
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.
Dans cette école, il y a
Des oiseaux chantant tout le jour
Dans les marronniers de la cour.
Mon cœur, mon cœur, mon cœur qui bat
Est là.

Jacques Charpentreau

L'automne - N2

Automne

Odeur des pluies de mon enfance
Derniers soleils de la saison !
A sept ans comme il faisait bon
Après d'ennuyeuses vacances,
Se retrouver dans sa maison !
La vieille classe de mon père,
Pleine de guêpes écrasées,
Sentait l'encre, le bois, la craie
Et ces merveilleuses poussières
Amassées par tout un été.
O temps charmant des brumes douces,
Des gibiers, des longs vols d'oiseaux,
Le vent souffle sous le préau,
Mais je tiens entre paume et pouce
Une rouge pomme à couteau.

René-Guy Cadou

Jour pluvieux d'automne

Une feuille rousse
Que le grand vent pousse
Dans le ciel gris-bleu,
L'arbre nu qui tremble
Et dans le bois semble
Un homme frileux,
Une gouttelette
Comme une fléchette
Qui tape au carreau,
Une fleur jaunie
Qui traîne sans vie
Dans la flaque d'eau,
Sur toutes les choses
Des notes moroses,
Des pleurs, des frissons,
Des pas qui résonnent :
C'est déjà l'automne
Qui marche en sifflant sa triste chanson.

Michel Beau

Silence d'automne

C'est le silence de l'automne
Où vibre un soleil, monotone
Dans la profondeur des cieux blancs ...
Voici qu'à l'approche du givre
Les grands bois s'arrêtent de vivre
Et retiennent leurs coeurs tremblants.
Vois, le ciel vibre, monotone ;
C'est le silence de l'automne.
O forêt ! qu'ils sont loin les oiseaux d'autrefois
Et les murmures d'or des guêpes dans les bois !
Adieu, la vie immense et folle qui bourdonne !
Entends, dans cette paix qui comme toi frissonne,
Combien s'est ralenti le coeur fougueux des bois
Et comme il bat, à coups dolents et monotones
Dans le silence de l'automne !

Fernand Gregh

Automne

Quand les bois ont les cheveux courts,
La lune ceint son abat-jour
De brume pâle
Et le vent vole et le vent court
En tournoyant comme un vautour
Sous les étoiles.
Pourquoi mon cœur es-tu si lourd
Quand les bois ont les cheveux courts ?
Rivé aux cailloux de la cour
Le lierre étreint dans ses doigts gourds
Une hirondelle.
Entends-tu dans le petit jour,
Le gel affûter ses tambours
Et ses chandelles ?
Quand les bois ont les cheveux courts
Pourquoi mon cœur es-tu si lourd ?

Pierre Coran

Contes et sorcières - N2

Drôle de bonne femme

Chapeau pointu et gros derrière,
Longs doigts crochus et sales manières,
Cheveux grisâtres longs jusqu'à terre,
Elle est comme ça Marie-Mémère !
Bave de crapaud et ver de terre,
Araignée noire et feuille de lierre,
Ajouter un pot de poussière,
Voilà la recette qu'elle préfère.
Et son balai qui fend les airs,
Qui marche avant, qui marche arrière,
C'est pour aller voir ses commères
Ou jeter des sorts sur la terre.
Chapeau pointu et gros derrière,
Marie-Mémère est une sorcière,
Qui habite loin d'ici, j'espère !

Marie Aubinais

La prisonnière

Plaignez la pauvre prisonnière
Au fond de son cachot maudit !
Sans feu, sans coussin, sans lumière...
Ah ! Maman me l'avait bien dit !
Il fallait aller chez grand-mère
Sans m'amuser au bois joli,
Sans parler comme une commère
Avec l'inconnu trop poli.
Ma promenade buissonnière
Ne m'a pas du tout réussi :
Maintenant je suis prisonnière
Dans le grand ventre noir du loup.
Je suis seule, sans allumettes,
Chaperon rouge bien puni :
Je n'ai plus qu'un bout de galette,
Et mon pot de beurre est fini !

Jacques Charpentreau

En rêve

En rêve, j'ai trouvé
- Le joli, joli rêve ! -
En rêve, j'ai trouvé
La clochette enchantée
Qui dit la vérité.
En rêve, j'ai trouvé
- Était-ce bien un rêve ? -
En rêve, j'ai trouvé
Les miettes semées
par le petit Poucet !
En rêve, j'ai trouvé
- L'étrange, étrange rêve !
- En rêve, j'ai trouvé
La citrouille si grosse
qui se change en carrosse !
Dans mon plus joli rêve,
Au pied d'un blanc perron,
J'ai trouvé, Cendrillon,
ta pantoufle de vair...

Madeleine Ley

Le petit chaperon rouge

Chaperon rouge est en voyage,
Ont dit les noisetiers tout bas.
Loup aux aguets sous le feuillage,
N'attendez plus au coin du bois.
Plus ne cherra la bobinette
Lorsque, d'une main qui tremblait,
Elle tirait la chevillette
En tendant déjà son bouquet.
Mère-grand n'est plus au village.
On l'a conduite à l'hôpital
Où la fièvre, dans un mirage,
Lui montre son clocher natal.
Et chaperon rouge regrette,
Le nez sur la vitre du train,
Les papillons bleus, les fleurettes
Et le loup qui parlait si bien.

Maurice Carême

Noël et l'hiver - N2

Le père Noël est enrhumé

Le père Noël est enrhumé
Préparons lui du thé sucré
Le Père Noël est enrhumé
Je crois qu'il va éternuer!
Atchoum ! Atchoum ! Pauvre Père Noël!
Atchoum ! Atchoum ! Il va se soigner.
Le Père Noël est enroué
Il a bu tout le thé sucré
Le Père Noël est enroué
Je crois qu'il va bientôt tousser!
Huhum ! Huhum ! Pauvre Père Noël!
Huhum ! Huhum ! Il va se soigner.
Le Père Noël est endormi
Il sortira après minuit
Le Père Noël est endormi
Il est tout au fond de son lit
Chhut! Chhut ! Dors Papa Noël !
Chhut! Chhut ! Là-haut dans le ciel.

Dans un coin, le sapin

Dans un coin, le sapin
A des branches toutes blanches.
Dans un coin, le sapin
Attend Noël pour demain.
Les flocons tournent en rond
C'est le manège de la neige
Les flocons tournent en rond
Mon jardin est en coton.
Le traîneau, tout là-haut
Quelle merveille, Père Noël
Le traîneau, tout là-haut
Apportera des cadeaux.
Mes souliers bien cirés
Près de la cheminée
Mes souliers bien cirés
Seront remplis de jouets.

Ch. Gloasgen et A-M Grosser

Je serai Père Noël

Quand je serai très vieux,
Je serai Père Noël
Je vivrai dans les cieux,
Sous un toit d'arc-en-ciel.
Mes ateliers-jouets
Seront dans les nuages,
De là-haut je verrai
Quels sont les enfants sages.
Mais je me souviendrai
De quand j'étais petit,
Des caprices que j'ai faits,
Des mensonges que j'ai dits.
Et j'aurai dans ma hotte,
Pour les petits coquins,
Des jouets qui clignotent
Et des ours câlins.

Corinne Albaut

Trois petits sapins

Trois petits sapins
Se donnaient la main
Car c'était Noël
De la terre au ciel.
Prirent le chemin
Menant au village
Jusqu'à l'étalage
D'un grand magasin.
Là, ils se couvrirent
De tout ce qui brille :
Boules et bougies ,
Guirlandes pour luire ,
Et s'en retournèrent
La main dans la main
Par le beau chemin
De l'étoile claire
Jusqu'à la forêt
Où minuit sonnait ,
Car c'était Noël
De la terre au ciel.

Jean-Louis Vanham

Il a neigé

Il a neigé dans l'aube rose
Si doucement neigé
Que le chaton noir croit rêver.
C'est à peine s'il ose marcher.
Il a neigé dans l'aube rose,
Si doucement neigé
Que les choses
Semblent avoir changé.
Et le chaton noir n'ose
S'aventurer dans le verger,
Se sentant soudain étranger
À cette blancheur où se posent,
Comme pour le narguer,
Des moineaux effrontés.

Maurice Carême

Chanson pour les enfants l'hiver

Dans la nuit de l'hiver
Galope un grand homme blanc
C'est un bonhomme de neige
Avec une pipe en bois,
Un grand bonhomme de neige
Poursuivi par le froid.
Il arrive au village.
Voyant de la lumière
Le voilà rassuré.
Dans une petite maison
Il entre sans frapper ;
Et pour se réchauffer,
S'assoit sur le poêle rouge,
Et d'un coup disparaît.
Ne laissant que sa pipe
Au milieu d'une flaque d'eau,
Ne laissant que sa pipe,
Et puis son vieux chapeau.

Jacques Prévert

L'hiver est là !

L'automne a laissé sa place à l'hiver,
Partout plus une trace de vert.
Les feuilles ont complètement disparu,
Laissant les branches entièrement nues.
Les montagnes se parent de blanc.
Les flocons de neige tombent doucement.
La nature semble s'être endormie,
L'écho résonne au moindre bruit.
Le froid s'étend dans la vallée,
Le soleil brille sur les sommets.
Écharpes, gants, bonnets sont de sortie
Mais quel plaisir de rester au lit !

Karine Persillet

Qu'est-ce qui te prend père Noël ?

Père Noël pour faire moderne
A troqué ses deux trois rennes
Pour un très gros camion à benne.
Père Noël pour faire plus chouette
A décidé de faire ses emplettes
En surfant sur internet.
Père Noël sur un coup de tête
A rasé barbe et bouclettes
Contre une petite barbichette.
Père Noël qu'est-ce qui te prend ?
Tu étais bien mieux avant.
Si tu continues comme ça
Plus personne ne croira en toi :
Même pas moi !

Christian Merveille

Animaux - N2

Le pélican

Le Capitaine Jonathan,
Étant âgé de dix-huit ans
Capture un jour un pélican
Dans une île d'Extrême-Orient,
Le pélican de Jonathan
Au matin, pond un œuf tout blanc
Et il en sort un pélican
Lui ressemblant étonnamment.
Et ce deuxième pélican
Pond, à son tour, un œuf tout blanc
D'où sort, inévitablement
Un autre, qui en fait autant.
Cela peut durer pendant très longtemps
Si l'on ne fait pas d'omelette avant.

Robert Desnos

Les hiboux

Ce sont les mères des hiboux
Qui désiraient chercher les poux
De leurs enfants, leurs petits choux,
En les tenant sur les genoux.
Leurs yeux d'or valent des bijoux
Leur bec est dur comme cailloux,
Ils sont doux comme des joujoux,
Mais aux hiboux point de genoux !
Votre histoire se passait où ?
Chez les Zoulous ? Les Andalous ?
Ou dans la cabane bambou ?
A Moscou ? Ou à Tombouctou ?
En Anjou ou dans le Poitou ?
Au Pérou ou chez les Mandchous ?
Hou ! Hou !
Pas du tout, c'était chez les fous.

Robert Desnos

La girafe

La girafe et la girouette,
Vent du sud et vent de l'est,
Tendent leur cou vers l'alouette,
Vent du nord et vent de l'ouest.
Toutes deux vivent près du ciel,
Vent du sud et vent de l'est,
A la hauteur des hirondelles,
Vent du nord et vent de l'ouest.
Et l'hirondelle pirouette,
Vent du sud et vent de l'est,
En été sur les girouettes,
Vent du nord et vent de l'ouest.
L'hirondelle fait des paraphes,
Vent du sud et vent de l'est,
Tout l'hiver autour des girafes,
Vent du nord et vent de l'ouest.

Robert Desnos

Le hérisson

Bien que je sois très pacifique
Ce que je pique et pique et pique,
Se lamentait le hérisson.
Je n'ai pas un seul compagnon.
Je suis pareil à un buisson,
Un tout petit buisson d'épines
Qui marcherait sur des chaussons.
J'envie la taupe, ma cousine,
Douce comme un gant de velours
Émergeant soudain des labours.
Il faut toujours que tu te plains,
Me reproche la musaraigne.
Certes, je sais me mettre en boule
Ainsi qu'une grosse châtaigne,
Mais c'est surtout lorsque je roule
Plein de piquants, sous un buisson,
Que je pique, et pique et repique,
Moi qui suis si, si pacifique,
Se lamentait le hérisson.

Maurice Carême

La trompe de l'éléphant

La trompe de l'éléphant
c'est pour ramasser les pistaches
pas besoin de se baisser.
Le cou de la girafe
c'est pour brouter les astres
pas besoin de voler.
La peau du caméléon
verte, bleue, mauve, blanche selon sa volonté
pas besoin de fuir.
La carapace de la tortue,
c'est pour dormir à l'intérieur même l'hiver :
pas besoin de maison.
Le poème du poète
c'est pour dire cela et mille et mille et mille
autres choses :
pas besoin de comprendre.

Alain Bosquet

Le perroquet

C'est très coquet
Un perroquet
Des plumes rouges
Bleues violettes
Ça vit ça bouge
Et ça répète
C'est très coquet
Un perroquet
Dans un baquet
Un perroquet
Ça fait trempette
Et ça répète
C'est très coquet
Un perroquet
C'est beau, c'est sec
Après toilette
Et ça répète
Du bout du bec
C'est très coquet
Un perroquet
Tais ton caquet
Vieux perroquet
Mais ça répète
Saperlipopette

Jean-Hugues Malineau

Printemps - N2

Printemps

Le temps a laissé son manteau
De vent , de froidure et de pluie ,
Et s'est vêtu de broderie
De soleil luisant , clair et beau.
Il n'y a bête ni oiseau
Qu'en son jargon ne chante ou ne crie :
Le temps a laissé son manteau
De vent , de froidure et de pluie.
Rivière , fontaine et ruisseau
Portent en livrée jolie
Gouttes d'argent d'orfèvrerie ;
Chacun s'habille de nouveau :
Le temps a laissé son manteau.

Charles d'Orléans

Au printemps

Regardez les branches,
Comme elles sont blanches.
Il neige des fleurs,
Riant sous la pluie,
Le soleil essuie
Les saules en pleurs,
Et le ciel reflète
Dans la violette
Ses pures couleurs.
La mouche ouvre l'aile,
Et la demoiselle
Aux prunelles d'or,
Au corset de guêpe,
Dépliant son crêpe,
A repris l'essor.
L'eau gaiement babille,
Le goujon frétille :
Un printemps encore.

Théophile Gautier

Renaissance

Papillons de toutes les couleurs,
Déployez vos ailes de nacre
Car l'air est empreint de douceur
Grâce au printemps dont c'est le sacre !
Fleurs aux beaux pétales colorés,
Laissez planer vos doux parfums
Car cet hiver blanc s'en est allé
Après de longs mois, enfin !
Arbres aux longues branches nues,
Parez-vous de vos habits fleuris
Car à présent le moment est venu
De profiter d'une nouvelle vie.
Insectes, oiseaux et autres petites bêtes,
Réveillez-vous d'un lourd sommeil
Car le printemps est à la fête
Sous l'œil bienveillant du soleil.

Karine Persillet

Au printemps

La froidure paresseuse
De l'hiver a fait son temps,
Voici la saison joyeuse
Du délicieux printemps.
La terre de fleurette l'est ;
La feuillure retournée
Fait ombre dans la forêt.
Tout résonne des voix nettes
De toutes races d'oiseaux,
Par les champs, des alouettes,
Des cygnes dessus les eaux
Aux maisons, les grondelles,
Les rossignols, dans les bois,
En gaies chansons nouvelles.
Exercent leurs belles voix.

Jean-Antoine du Baïf

Différences et liberté ~ N2

Je te protège

Lorsque le crépuscule envahit mon atmosphère
Lorsque le vent de la haine souffle sur mon univers
Lorsque des vers de sang coulent sur ma lumière
Alors...
Je lève ma plume, de rimes et de chair
Gladiateur des lettres, je croise le fer
Pour atteindre mon équinoxe littéraire
Alors...
Je te protège, Liberté, pour te respirer
Je te protège, Liberté, pour t'embrasser
Je te protège... pour te sublimer !

Régis Pontfort

Liberté

Prenez du soleil
Dans le creux des mains,
Un peu de soleil
Et partez au loin !
Partez dans le vent,
Suivez votre rêve ;
Partez à l'instant,
La jeunesse est brève !
Il est des chemins
Inconnus des hommes,
Il est des chemins
Si aériens !
Ne regrettez pas
Ce que vous quittez.
Regardez, là-bas,
L'horizon briller.
Loin, toujours plus loin,
Partez en chantant !
Le monde appartient
A ceux qui n'ont rien.

Maurice Carême

J'écris ton nom

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom
Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom [...]
Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom
Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom [...]
Liberté

Paul Eluard

Poème à dire

La liberté ne s'écrit pas sur la forme
changeante des nuages
La liberté n'est pas une sirène cachée au
fond des eaux
La liberté ne vole pas au gré des vents
Comme la lunule du pissenlit
La liberté en robe de ciel ne va pas dîner
chez les rats
Elle n'allume pas ses bougies de Noël
Aux lampions du 14 juillet
La liberté je lui connais un nom plus court
Ma liberté s'appelle Amour
Elle a la forme d'un visage
Elle a le visage du bonheur

Marcel Béalu

La différence

Pour chacun une bouche,
Deux yeux, deux mains, deux
jambes,
Rien ne ressemble plus à un homme
Qu'un autre homme
Alors entre la bouche qui blesse
Et la bouche qui console
Entre les yeux qui condamnent
Et les yeux qui éclairent
Entre les mains qui donnent
Et les mains qui dépouillent
Entre le pas sans trace
Et les pas qui nous guident
Où est la différence,
La mystérieuse différence ?

Jean-Pierre Siméon

Sommaire - Niveau 3

La rentrée

Les écoliers	p. 20
L'école	p. 20
Écoliers dans la lune	p. 20
L'école est fermée	p. 20

L'automne

Voici que la saison	p. 21
Les trois noisettes	p. 21
La pomme et l'escargot	p. 21
Automne	p. 21

Contes et sorcières

La cuisine des sorcières	p. 22
Au marché des sorcières	p. 22
Pour devenir une sorcière	p. 23
Au temps des fées	p. 23

Noël et l'hiver

Le sapin de Noël	p. 24
Nuit de neige	p. 24
Le Père Noël est mécontent	p. 24

Animaux

Le lion et le rat	p. 25
Le chat et l'oiseau	p. 25
Le chat	p. 25
La mouche et la crème	p. 26
Le loup et l'agneau	p. 26
Le loup et l'agneau	p. 26

Printemps

Printemps	p. 27
-----------	-------

Différences et liberté

L'homme qui te ressemble	p. 27
--------------------------	-------

La rentrée - N3

Les écoliers

Sur la route couleur de sable,
En capuchon noir et pointu,
Le 'moyen', le 'bon', le 'passable'
Vont à galoches que veux-tu
Vers leur école intarissable.
Ils ont dans leurs plumiers des gommes
Et des hannetons du matin,
Dans leurs poches du pain, des pommes,
Des billes, ô précieux butin
Gagné sur d'autres petits hommes.
Ils ont la ruse et la paresse
Mais l'innocence et la fraîcheur
Près d'eux les filles ont des tresses
Et des yeux bleus couleur de fleur,
Et des vraies fleurs pour leur maîtresse.
Puis les voilà tous à s'asseoir.
Dans l'école crépie de lune
On les enferme jusqu'au soir,
Jusqu'à ce qu'il leur pousse plume
Pour s'envoler. Après, bonsoir !

Maurice Fombeure

L'école

L'école était au bord du monde,
L'école était au bord du temps.
Au dedans, c'était plein de rondes ;
Au dehors, plein de pigeons blancs.
On y racontait des histoires
Si merveilleuses qu'aujourd'hui,
Dès que je commence à y croire,
Je ne sais plus bien où j'en suis.
Des fleurs y grimpaient aux fenêtres
Comme on n'en trouve nulle part,
Et, dans la cour gonflée de hêtres,
Il pleuvait de l'or en miroirs.
Sur les tableaux d'un noir profond,
Voguaient de grandes majuscules
Où, de l'aube au soir, nous glissions
Vers de nouvelles péninsules.
L'école était au bord du monde,
L'école était au bord du temps.
Ah ! que n'y suis-je encor dedans
Pour voir, au dehors, les colombes.

Maurice Carême

Écolier dans la lune

À l'école des nuages
On découvre des pays
Où nul n'est jamais parti
Pas même les enfants sages.
Le soleil avec la pluie
L'orage avec l'accalmie
La météorologie
Bouscule le temps
Les visages
Et les couleurs de nos cris
Dans la cour des éclaircies.
Les oiseaux n'ont pas d'histoires
Les arbres n'ont pas d'ennuis
À l'école des nuages
Aucun enfant n'est puni
Les rêves tournent les pages
Aucune leçon ne t'ennuie
C'est l'école des nuages
Elle t'ouvre sur la vie.

Alain Boudet

L'école est fermée

Le tableau s'ennuie ;
Et les araignées
Dit-on étudient
La géométrie
Pour améliorer
L'étoile des toiles :
Toiles d'araignées,
Bien évidemment.
L'école est fermée
Les souris s'instruisent,
Les papillons lisent
Les pupitres luisent,
Ainsi que les bancs.
L'école est fermée
Mais si l'on écoute
Au fond du silence,
Les enfants sont là
Qui parlent tout bas.
Et dans la lumière,
Des grains de poussière,
Ils revivent toute l'année qui
passa,
Et qui s'en alla ...

Georges Jean

L'automne - N3

Voici que la saison

Voici que la saison décline,
L'ombre grandit, l'azur décroît,
Le vent fraîchit sur la colline,
L'oiseau frissonne, l'herbe a froid.
Août contre septembre lutte ;
L'océan n'a plus d'alcyon ;
Chaque jour perd une minute,
Chaque aurore pleure un rayon.
La mouche, comme prise au piège,
Est immobile à mon plafond ;
Et comme un blanc flocon de neige,
Petit à petit, l'été fond.

Victor Hugo

Les trois noisettes

Trois noisettes dans le bois
Tout au bout d'une brindille
Dansaient la capucine vivement
au vent
En virant ainsi que filles
De roi.
Un escargot vint à passer :
"Mon beau monsieur, emmenez-
moi
Dans votre carrosse,
Je serai votre fiancée"
Disaient-elles toutes trois.
Mais le vieux sire sourd et fatigué,
Le sire aux quatre cornes sous les
feuilles
Ne s'est point arrêté,
Et, c'est l'ogre de la forêt, je crois,
C'est le jeune ogre rouge,
gourmand et futé, Monseigneur
l'écureuil,
Qui les a croquées.

Tristan Klingsor

La pomme et l'escargot

Il y avait une pomme
A la cime d'un pommier ;
Un grand coup de vent d'automne
La fit tomber sur le pré !
Pomme, pomme,
T'es-tu fait mal ?
J'ai le menton en marmelade
Le nez fendu
Et l'œil poché !
Elle tomba, quel dommage,
Sur un petit escargot
Qui s'en allait au village
Sa demeure sur le dos
Ah ! Stupide créature
Gémit l'animal cornu
T'as défoncé ma toiture
Et me voici faible et nu.
Dans la pomme à demi blette
L'escargot, comme un gros ver
Rongea, creusa sa chambrette
Afin d'y passer l'hiver.
Ah ! Mange-moi, dit la pomme,
Puisque c'est là mon destin ;
Par testament je te nomme
Héritier de mes pépins.
Tu les mettras dans la terre
Vers le mois de février,
Il en sortira, j'espère,
De jolis petits pommiers.

Charles Vildrac

Automne

Dans le brouillard s'en vont un paysan
cagneux
Et son bœuf lentement dans le brouillard
d'automne
Qui cache les hameaux pauvres et
vergogneux
Et s'en allant là-bas le paysan chantonne
Une chanson d'amour et d'infidélité
Qui parle d'une bague et d'un cœur que
l'on brise
Oh! L'automne, l'automne a fait mourir
l'été
Dans le brouillard s'en vont deux
silhouettes grises.

Guillaume Apollinaire

Contes et sorcières – N3

La cuisine des sorcières

Après la série policière
Et deux ou trois publicités,
C'est Scarlatine et Maité
Dans « La cuisine des Sorcières » !
On fait mijoter à feu doux :
Purée de chat, jus de grenouille,
Une cuillerée de chatouilles,
Un scorpion bien gras pour le goût.
Saupoudrer de pattes de mouche,
Rajouter une ou deux limaces,
Quelques croûtons, quelques grimaces,
Puis remuer avec la louche.
Manque à cette abomination :
Une pincée de larves tendres,
De la gelée de salamandre,
Un poulpe en décomposition.
Lier le tout au vitriol,
Assaisonner à l'arsenic,
Puis prononcer les mots magiques,
Et voilà, remplissez vos fioles !

Yann Walcker

Au marché des sorcières

Au marché des sorcières,
On vend de tout un peu,
De verts crapauds baveux
Et des nœuds de vipères ;
On vend des basilics,
À l'œil fixe et glacé
Sous leur lourde paupière,
Des chèvres, des aspics,
Des onguents mystérieux.
Au marché des sorcières,
On vend de gros chats noirs
À queue blanche, à l'œil bleu,
Aux moustaches de feu
Qui s'allument le soir,
Et des chauves-souris
S'agrippant aux cheveux.
Chaudrons ! Chauds, les chaudrons !
Les plus vieux, les plus laids !
Voyez mes prix ! Qui n'a pas son balai ? (...)

Jacques Charpentreau

Pour devenir une sorcière

A l'école des sorcières
On apprend les mauvaises manières
D'abord ne jamais dire pardon
Être méchant et polisson
S'amuser de la peur des gens
Puis détester tous les enfants
A l'école des sorcières
On joue dehors dans les cimetières
D'abord à saute-crapaud
Ou bien au jeu des gros mots
Puis on s'habille de noir
Et l'on ne sort que le soir
A l'école des sorcières
On retient des formules entières
D'abord des mots très rigolos
Comme "chilbernique" et "carlingot"
Puis de vraies formules magiques
Et là il faut que l'on s'applique.

Jacqueline Moreau

Au temps des fées

Aux temps jadis, aux temps rêveurs, aux temps des Fées,
Il aurait fallu vivre aux bois, chez les muguets,
Sous des branches, parmi les rumeurs étouffées,
Sans rien savoir, sans croire à rien, libres et gais,
Nourris de clair de lune et buvant la rosée,
Il aurait fallu vivre aux bois, chez les muguets,
Aux temps des Fées.
Nous aurions su dormir sous deux feuilles croisées
Chanter avec la source et rire avec le vent,
Nourris de clair de lune et buvant la rosée,
Suivre la libellule et la brise en maraude,
Chanter avec la source et rire avec le vent.
Peut-être Mab, un jour, nous eût changés en fleurs
Aux temps jadis, aux temps rêveurs, aux temps des Fées,
Il aurait fallu vivre aux bois, chez les muguets,
Aux temps jadis, aux temps rêveurs, aux temps des Fées.

Edmond Haraucourt

Noël et l'hiver - N3

Le sapin de Noël

Le petit sapin sous la neige
Rêvait aux beaux étés fleuris.
Bel été quand te reverrai-je ?
Soupirait-il sous le ciel gris.
Dis moi quand reviendra l'été !
Demandait-il au vent qui vente
Mais le vent sans jamais parler
S'enfuyait avec la tourmente.
Vint à passer sur le chemin
Un gaillard à grandes moustaches
Hop là ! en deux coups de sa hache,
A coupé le petit sapin.
Il ne reverra plus l'été ,
Le petit sapin des montagnes,
Il ne verra plus la gentiane,
L'anémone et le foin coupé.
Mais on l'a paré de bougies,
Saupoudré de neiges d'argent.
Des clochettes de féerie
Pendent à ses beaux rameaux blancs.
Le petit sapin de Noël
Ne regrette plus sa clairière
Car il rêve qu'il est au ciel
Tout vêtu d'or et de lumière.

Pernette Chaponnière

Le Père Noël est mécontent

Le Père Noël est mécontent
Voilà bientôt plus de mille ans
Que nul jamais près de ses bottes
N'a mis la moindre papillote
Depuis que Noël est Noël
On n'offre rien au Père Noël...
Une souris dans son placard
Voyant qu'il avait le cafard
Téléphona en Amérique
Au Président de la République
Depuis que Noël est Noël
On n'offre rien au Père Noël.
Cette question est trop délicate
Pour consulter mes diplomates
En me grattant derrière la tête
La solution viendra peut-être
Depuis que Noël est Noël
On n'offre rien au Père Noël.
Pris d'une inspiration subite
Le président soudain s'agite
Et dans un tout petit paquet
Met la colombe de la paix
Depuis que Noël est Noël
On n'offre rien au Père Noël.
Voyant le colis fabuleux
Le Père Noël dit « Je suis trop vieux
Pour jouer avec cette colombe
Portons-la aux enfants du monde »
Et depuis ce fameux Noël
Qu'il est heureux le Père Noël !

Pierre Chêne

Nuit de neige

Oh ! la terrible nuit pour les petits oiseaux !
Un vent glacé frissonne et court par les allées ;
Eux, n'ayant plus l'asile ombragé des berceaux,
Ne peuvent pas dormir sur leurs pattes gelées.
Dans les grands arbres nus que couvre le verglas
Ils sont là, tout tremblants, sans rien qui les protège ;
De leur oeil inquiet ils regardent la neige,
Attendant jusqu'au jour la nuit qui ne vient pas.

Guy de Maupassant

Animaux – N3

Le lion et le rat

Il faut, autant qu'on peut, obliger
tout le monde:
On a souvent besoin d'un plus
petit que soi.
De cette vérité deux Fables feront
foi,
Tant la chose en preuves abonde.
Entre les pattes d'un Lion
Un Rat sortit de terre assez à
l'étourdie.
Le Roi des animaux, en cette
occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna
la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?
Cependant il advint qu'au sortir
des forêts
Ce Lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent
défaire.
Sire Rat accourut, et fit tant par
ses dents
Qu'une maille rongée emporta
tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

Jean de la Fontaine

Le chat et l'oiseau

Un village écoute désolé
Le chant d'un oiseau blessé
C'est le seul oiseau du village
Et c'est le seul chat du village
Qui l'a à moitié dévoré
Et l'oiseau cesse de chanter
Le chat cesse de ronronner
Et de se lécher le museau
Et le village fait à l'oiseau
De merveilleuses funérailles
Et le chat qui est invité
Marche derrière le petit cercueil de paille
Où l'oiseau mort est allongé
Porté par une petite fille
Qui n'arrête pas de pleurer
Si j'avais su que cela te fasse tant de peine
Lui dit le chat
Je l'aurais mangé tout entier
Et puis je t'aurais raconté
Que je l'avais vu s'envoler
S'envoler jusqu'au bout du monde
Là-bas c'est tellement loin
Que jamais on n'en revient
Tu aurais eu moins de chagrin
Simplement de la tristesse et des regrets
Il ne faut jamais faire les choses à moitié

Jacques Prévert

Le chat

De sa fourrure blonde et brune
Sort un parfum si doux, qu'un soir
J'en fus embaumé pour l'avoir
Caressé une fois, rien qu'une.
C'est l'esprit familier du lieu ;
Il juge, il préside, il inspire
Toutes choses dans son empire ;
Peut-être est-il fée, est-il Dieu ?
Quand mes yeux, vers ce chat que j'aime
Tirés comme par un aimant,
Se retournent docilement
Et que je regarde en moi-même,
Je vois avec étonnement
Le feu de ses prunelles pâles,
Clairs fanaux, vivantes opales,
Qui me contemplant fixement.

Charles Beaudelaire

La mouche et la crème

Une mouche voyant une jatte de crème
S'écria : « Quelle chance! Ah! Que cela me plaît!
Ô délice! Ô bonheur extrême!
Des oeufs frais, du sucre et du lait,
un tendre arôme de vanille;
rien ne met plus de douceur en mon coeur. »
Elle volette, elle frétille,
elle s'approche, elle gambille
sur le rebord
et c'est alors
que sur la faïence trop lisse,
la mouche glisse
et succombe dans les délices
de cette crème couleur d'or.
Parfois, les choses que l'on aime
sont des dangers.
Il n'est pas toujours sûr que l'on puisse nager
dans la meilleure des crèmes.

Pierre Gamarra

Le loup et l'agneau

Un loup, voyant un agneau qui buvait à une rivière, voulut alléguer un prétexte spécieux pour le dévorer. C'est pourquoi, bien qu'il fût lui-même en amont, il l'accusa de troubler l'eau et de l'empêcher de boire. L'agneau répondit qu'il ne buvait que du bout des lèvres, et que d'ailleurs, étant à l'aval, il ne pouvait troubler l'eau à l'amont.
Le loup, ayant manqué son effet, reprit : "Mais l'an passé tu as insulté mon père."
- Je n'étais pas même né à cette époque", répondit l'agneau.
Alors le loup reprit : "Quelle que soit ta facilité à te justifier, je ne t'en mangerai pas moins".
Cette fable montre qu'auprès des gens décidés à faire le mal la plus juste défense reste sans effet.

Ésope

Le loup et l'agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.
Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un Loup survient à jeun qui
cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.
- Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.
- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
- Je n'en ai point.
- C'est donc quelqu'un des tiens :
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers, et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge.
Là-dessus, au fond des forêts
Le Loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

Jean de la Fontaine

Printemps - N3

Printemps

Tout est lumière, tout est joie.
L'araignée au pied diligent
Attache aux tulipes de soie
Les rondes dentelles d'argent.
La frissonnante libellule
Mire les globes de ses yeux
Dans l'étang splendide où pullule
Tout un monde mystérieux.
La rose semble, rajeunie,
S'accoupler au bouton vermeil
L'oiseau chante plein d'harmonie
Dans les rameaux pleins de soleil.
Sous les bois, où tout bruit
s'émousse,
Le faon craintif joue en rêvant :
Dans les verts écrins de la mousse,
Luit le scarabée, or vivant.
La lune au jour est tiède et pâle
Comme un joyeux convalescent;
Tendre, elle ouvre ses yeux
d'opale
D'où la douceur du ciel descend !
Tout vit et se pose avec grâce,
Le rayon sur le seuil ouvert,
L'ombre qui fuit sur l'eau qui passe,
Le ciel bleu sur le coteau vert !
La plaine brille, heureuse et pure;
Le bois jase ; l'herbe fleurit.
- Homme ! ne crains rien ! la
nature
Sait le grand secret, et sourit.

Victor Hugo

Différences et liberté - N3

L'homme qui te ressemble

J'ai frappé à ta porte
J'ai frappé à ton cœur
Pourquoi me repousser ?
Ouvre-moi, mon frère.
Pourquoi me demander
L'épaisseur de mes lèvres
La longueur de mon nez
La couleur de ma peau
Et le nom de mes dieux ?
Ouvre-moi, mon frère.
Pourquoi me demander
Si je suis d'Afrique
Si je suis d'Amérique
Si je suis d'Asie
Si je suis d'Europe ?
Ouvre-moi, mon frère.
Je ne suis pas un noir
Je ne suis pas un rouge
Je ne suis pas un blanc,
Je ne suis pas un jaune.
Ouvre-moi, mon frère
Je ne suis qu'un homme,
L'homme de tous les cieux,
L'homme de tous les temps,
L'homme qui te ressemble :
Ouvre-moi, mon frère.

René Philombé